

Hésiode et Callimaque ou le Dialogue de la Dixième Muse

Autor(en): **Lonchamp, F.-C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **10 (1953)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jacob Burckhardt, en parlant du langage, a exprimé la pensée qu'au commencement les hommes s'essayaient avec une grande joie à parler, et qu'ils auraient dû pouvoir dire tant de belles choses puisque tous les mots étaient déjà en eux.

Les mots étaient alors tout neufs, non encore tout à fait détachés de la chose signifiée, tout chargés de pouvoir d'éclatement, chacun ayant son poids, sa couleur, «son sexe et sa mélancolie».

Qu'en est-il des lettres, qui constituent les mots? Celles-ci étaient au commencement les vingt-deux lames du tarot et formaient ensemble symboliquement le monde et la vie. Une page écrite, et plus tard imprimée, était donc un assemblage de signes ayant chacun sa signification propre, son double sens, immédiat et profond, visible et caché comme tout ce qui est signe, forme, couleur et manifestation sur la terre.

Au moyen âge, les religieux connaissaient la symbolique des couleurs et des signes; un livre, une Bible représentaient pour eux une sorte de mystère rituel et pour ainsi dire sacré.

Aujourd'hui, qu'est pour nous un livre, sinon un volume d'un certain format et comprenant un certain nombre de pages imprimées?

Un mystique juif, *Raw Kuk*, a remarqué qu'il était faux de se représenter le sacré planant au-dessus du profane, alors qu'ils se trouvaient en réalité l'un vis-à-vis de l'autre, le sacré attendant

que le profane lui permette de le pénétrer pour le sanctifier.

C'est à peu près cela que représentait pour les scribes et les miniaturistes des 7^e, 8^e et 9^e siècles un livre, œuvre matérielle et pénétrée d'esprit, témoin de la présence mystérieuse de l'Esprit, manifestation divine. Le fait que le texte était sacré rehaussait encore la valeur de l'ouvrage, le rendait vénérable et infiniment précieux.

L'homme du XX^e siècle a perdu jusqu'à la notion de ces vérités; il regarde un incunable avec curiosité, il voit en lui une chose très vieille et, s'il est cultivé, très ancienne, et pour cela – pour cela seulement – très précieuse. Pour nos contemporains cherté est synonyme de rareté.

Il y a toutefois quelques hommes qui, consciemment ou inconsciemment, ont le respect de ce qui témoigne du mystère de la lettre, écrite ou imprimée, signe matériel du miracle toujours renouvelé, toujours nouveau, de l'union de l'esprit et de la matière par le truchement de la forme, de la couleur et de l'ordonnance, reflets de l'ordre de la Création, ce sont les bibliophiles.

Sans doute ne connaissent-ils pas tous la signification des symboles dont les moines de St-Gall avaient le secret; sans doute y a-t-il dans leur amour des livres une bonne partie de douce folie. Ils n'en sont pas moins, qu'ils le sachent, s'en doutent ou n'en aient pas conscience, les gardiens respectueux de la tradition qui, elle, n'est ni ancienne, ni nouvelle, mais éternelle.

F.-C. Lonchamp / *Hésiode et Callimaque ou le Dialogue de la Dixième Muse*

Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος
«Labeur ne déshonore» Hésiode
Les Travaux et les Jours v. 309

CALLIMAQUE

Au royaume étrange du Hadès, séjour élyséen des ombres pacifiées, ta rencontre m'est heureuse, divin *Hésiode*!

HÉSIODE

Tu dis vrai, pâle Inconnu! Mais épargne ta

louange au vieux poète que la Parque, ironique et blême, la divine *Atropos*, en détruisant, pour jamais, la trame, jusqu'alors épargnée, de mes jours laborieux, a voué, sans retour, à la tranquillité solennelle de ces demeures sans écho!

Pourtant, s'il te convient, fais-moi connaître ton nom?

CALLIMAQUE

Avant que de perdre, comme toi, cher *Hésiode*, toute apparence corporelle et toute forme vivante et de ne plus exister qu'à l'état, singulièrement diminué, d'esprit méditatif, j'ai vu le jour à Cyrène et, dans la riche Alexandrie, où régnait, alors, *Ptolémée Soter* et son épouse *Bérénice*, le destin m'a permis de porter, sans déshonneur, le nom de *Callimaque*.

HÉSIODE

Fort bien, *Callimaque* de Cyrène! Mais dis-moi, je te prie, dans quel dessein tu cherchas à me reconnaître, puis à m'aborder dans ces retraites enfin inaccessibles aux vaines rumeurs de la foule des humains, bruyants et tristes?

CALLIMAQUE

La raison que j'eus de m'enquérir de ta présence sous ces myrtes immortels est que je possède envers toi, divin *Hésiode*, une dette de louanges méritées, dont il me tarde de m'acquitter au prix même d'une importunité!

HÉSIODE

Tu fais sans doute allusion, *Callimaque* de Cyrène, à ma compétition avec le divin *Aveugle*, dont il me fut donné, grâce aux dieux, d'égaliser, pour un instant, l'inégalable gloire!

CALLIMAQUE

Non pas, en vérité, cher *Hésiode*! Car, si tu dois être loué d'être sorti vainqueur de l'engagement courtois qui, à l'aube de ta maîtrise de poète inspiré, t'oppose au chantre magnifique d'Ilion et d'Odusseus, tu dois l'être bien plus encore, d'avoir pu nous révéler, en l'ordonnant, la filiation mystérieuse et comme l'enchaînement généalogique de toutes les divinités – de la plus majestueuse à la plus infime – de notre Hellade!

HÉSIODE

Je comprends, *Callimaque*, que tu fais allusion à ma *Théogonie*, qui, au demeurant, n'est qu'une œuvre de mystagogue et non de philosophe et même, en attribuant, à chacun de nos dieux, de nos déesses et de nos héros, un rang, une place et des prérogatives quelque peu arbitraires, je crains que mon outrecuidance de faible mortel n'ait offensé toutes les puissances de l'Olympe et, par cela seul, mérité leur colère ou leur ressentiment. Qu'en pense-tu, *Callimaque*?

CALLIMAQUE

Ton scrupule, cher *Hésiode*, te fait honneur, mais il est superflu, car non seulement tu n'a pas desservi les dieux en établissant leur nécessaire ascendance et leur naturelle filiation, mais tu leur as, au contraire, par la convenable mise au point de leur génération, assuré la seule vie qui compte pour l'Homme: celle de l'Imagination, qui, en même temps, est celle de la Mémoire, seule et vivante créatrice de toutes les choses de l'esprit.

HÉSIODE

Ainsi donc, *Callimaque* de Cyrène, tu désires enfreindre en ma faveur les lois de la modestie et conférer, à ma *Théogonie*, des qualités et des pouvoirs auxquels le plus illustre des poètes n'aurait jamais eu garde de songer!

CALLIMAQUE

Par delà les louanges que je concède, volontiers, à ton poème, j'accorde, avec l'approbation des philosophes, un los immortel, à cet être d'exception qu'est, en tous lieux, le poète, premier né des princes de l'esprit, ainsi que le fut *Homère*.

Ne crois-tu pas, *Hésiode*, que l'intelligence de l'Homme soit née de la contemplation d'Oùranos et des regards curieux que nous portons sur le monde terrestre, où nous vivons, peinons et mourons par la faveur et la volonté des dieux?

Ne te souvient-il plus, qu'avant d'offrir à notre enchantement, l'immensité imaginative de ta *Théogonie*, tu as connu les exploits d'*Heraklès*, tu as aimé les jours utiles, peiné sur le sillon et chanté, par expérience, les travaux féconds des champs!

HÉSIODE

Tu dis vrai, *Callimaque*, laudateur et ces rythmes de paroles cadencées, ce poème, en un mot, dans lequel j'ai magnifié la vie rude des campagnes, après avoir éprouvé, par moi-même, la peine et la joie du laboureur, fut, et sans doute de mon meilleur ouvrage.

CALLIMAQUE

Permetts-moi, ô chantre des *Travaux et des Jours*, de ne pas être enclin à partager ton sentiment à ce sujet, car, dans ton œuvre géorgique, qui, de l'observation des réalités terrestres, t'induisit à la contemplation des mystères célestes, le talent de la description a plus de place et de raison que le génie de l'invention.

Cela me conduit à te dire que, de tes poèmes, divers par le sujet et l'inspiration, celui de la *Théogonie* me semble le plus ingénieux et le plus admirable, par le fait que tu en as puisé les éléments aux sources primitives de l'imagination et de l'esprit.

HÉSIODE

Callimaque, en me parlant ainsi, tu me tiens un langage de dialecticien qui ne m'est guère familier et je te prie de me faire comprendre, à propos de cette mienne *Théogonie*, l'origine de ta pensée et les motifs de ton jugement laudatif?

CALLIMAQUE

Aussi bien, cher *Hésiode*, vais-je, sans paroles superflues, essayer de me comprendre moi-même et de m'expliquer à ton égard.

Ainsi que tu l'as justement supposé, l'esprit de l'Homme fut – et demeure encore – un vivant chaos d'images, parmi lesquelles il est fort difficile d'établir un peu d'ordre et de clarté.

Mais n'est-ce pas, cependant, de ce Chaos immense et de cette Nuit grandiose, que l'Homme a créé les dieux et toutes les puissances latentes de son esprit?

Et si l'intelligence première a fait pénétrer quelque lumière dans le monde ténébreux des choses, c'est à Toi, poète, que fut, en premier lieu, réservé le droit et la tâche d'en inventer la genèse, en créant, par la plus sûre des intuitions, la filiation délicate de toutes les divinités qui nous régissent et nous sont chères.

HÉSIODE

Puis-je t'avouer, *Callimaque*, qu'en élaborant ma *Théogonie*, je ne me suis nullement flatté de la haute ambition qu'il te plaît de m'attribuer! Car mon œuvre n'est qu'une offrande d'amour envers les Dieux et les Muses, que j'ai servis avec une fervente fidélité.

CALLIMAQUE

Réserve faite de ton légitime respect à l'égard des Dieux immortels, je crois, pourtant, cher *Hésiode*, que c'est bien ta pensée qui a su agrémenter l'Univers et l'Olympe de tout un peuple divers de divinités et, du même coup, nous a ouvert, avec le monde fabuleux des fantasmagories, celui de la consciente intelligence! Aux limites de l'Inconnaissable, aux franges de l'Abîme des ténèbres et du Silence de l'insondable Ouranos,

ton regard pénétrant a déterminé les forces génétiques de la Pensée, qui, seule, permet à l'Homme de se connaître et de se comprendre.

C'est ainsi que ta généalogie de notre Panthéon a procédé d'une juste compréhension des forces qui, à fin d'engendrer notre vie spirituelle, ont eu pour tâche de créer ces mythes inouis et terribles – et charmants aussi – de la montagne olympique, du Parnasse et de l'Hélicon, où ne cesse de se renouveler notre Imagination et de se peupler notre Mémoire.

Il y a plus encore, divin poète et que tu le veuilles ou pas, ta *Théogonie* a été le fruit du raisonnement et de l'analyse.

Non sans hésitation, ni sans incertitude, il t'a fallu déterminer ce qui, en débit de nos divagations, pouvait être intelligible à notre esprit et lui servir de guide, à fin de négliger ce qui ne saurait y laisser qu'une image fugitive!

De plus, il t'appartint (parfois à ton insu) et par une méthode de toi seul connue, d'établir les relations d'intelligibilité entre les sensations et l'idée, et, conséquemment, les diverses catégories de ces pensées intelligibles.

Cela revient à dire, cher *Hésiode*, que la hiérarchie théogonique est, en somme, la classification implicite des principes indispensables à l'exercice des fonctions raisonnables de l'imaginative et de l'esprit humain.

HÉSIODE

Callimaque de Cyrène, ton intelligence fort subtile a su découvrir, dans mes œuvres, en particulier entre les feuillets de ma *Théogonie* – qui n'est, en somme, qu'une sorte de Catalogue imparfait de nos divinités – toutes sortes de réflexions auxquelles, à la vérité, je n'ai jamais eu le loisir de songer.

CALLIMAQUE

Cher *Hésiode*, consens à ce que je te dise que cette élaboration, presque inconsciente, des plus hautes œuvres de l'esprit, est, à mon sens, comme à celui de *Platon*, de *Socrate* et d'*Aristote*, le privilège sacré du génie.

Et cette *Théogonie*, dans laquelle tu ne veux reconnaître qu'une sorte d'arbre généalogique, plus ou moins bien établi, de nos divinités helléniques, atteste, au contraire, la puissance de ton vigoureux esprit, qui, pour la première fois, fut seul capable d'embrasser d'une unique vue et d'exposer, dans un même tableau, la filiation et l'histoire de tous les dieux de notre Hellas.

Par cette œuvre sans pareille, tu as, cher *Hésiode*, introduit l'ordre et la méthode dans nos divagations et, grâce à ton intuition de l'idéographie originelle, tu parvins à créer, pour l'infinie génération des hommes intelligents, l'indispensable discipline des sciences de l'esprit.

Et je tiens pour assuré que notre encyclopédique *Aristote* lui-même a trouvé, dans les fort ingénieuses déductions qui t'ont permis de réaliser ta généalogie de nos dieux, les idées fondamentales et le sûr modèle de ses subtiles «Catégories»!

N'est-ce pas à l'aide de ces dernières qu'il organisa, pour son usage et celui des temps à venir, la solide et logique armature de toute notre gymnastique intellectuelle?

HÉSIODE

Le respect, *Callimaque*, que tu portes à un vieux poète, égare ta louange jusqu'à l'adulation et c'est pourquoi j'ai peine à croire que ma *Théogonie* ait pu constituer quelque valable guide dans le palais dédalien des philosophies primitives!

CALLIMAQUE

Il en advint, cependant ainsi, trop modeste *Hésiode* et je puis, en m'appelant ton disciple, me porter garant de ton mérite insigne et de ta gloire.

HÉSIODE

Ce sont là des paroles futiles, cher *Callimaque* de Cyrène et, pour les ombres que nous sommes devenus, la gloire, elle-même, n'est plus que l'ombre d'une ombre.

CALLIMAQUE

Ce que tu dis là n'est que trop vrai, cher poète. Néanmoins, puisque tu sembles l'ignorer, il me reste à te faire connaître la raison de cette gloire que l'immortalité des grands esprits attache à ton génie.

HÉSIODE

Décidément, *Callimaque*, je cesse de te comprendre et, en toute vérité, n'entends plus rien à ton discours.

CALLIMAQUE

Pour ce qui est de mon discours, je dois, en effet, m'excuser de sa longueur et de son obscurité.

Mais, divin thuriféraire du *Bouclier d'Hercule*, si tu veux bien m'accorder encore quelque peu d'attention, j'en arriverai, sans retardement, à la conclusion de notre entretien prolongé.

Souviens-toi, tout d'abord, des jours glorieux, où, de ce Mouséion dont tu fus le serviteur attentif, tu pouvais, fidèle *Hésiode*, contempler le cortège heureux des Muses qui, dans la lumière dorée du soir, menaient, et mènent sans doute encore, autour de la source *Hippocrène*, sous la conduite bienveillante d'*Apollon Citharède*, leurs rondes harmonieuses!

Et n'est-ce pas à l'ombre du Temple héliconien et sous le regard inspirateur des Filles de *Mnémosyne*, que tu conçus cette *Théogonie*, qui t'égale, pour jamais, au chantre divin d'Ilion?

Considère, un instant, cher *Hésiode*, qu'une œuvre de l'esprit telle que ta *Généalogie des Dieux* demeure éternellement vivante, non seulement par la structure trilogique de sa conception, de son contenu et de sa forme, mais encore par la pédagogie qu'elle dispense et qui sert d'auxiliaire à la concentration des forces mystérieuses dont elle assure, dans la foule de ses admirateurs, le magnifique rayonnement.

Ainsi, ton œuvre, ô doux poète, est plus et mieux qu'un panorama animé de nos divinités: c'est une construction idéale, aussi logique et ordonnée en ses parties, que le Temple où t'a retenu, durant de multiples olympiades, ta charge de mystagogue bienfaisant, en sorte que les éloges qui, dans ma pensée, accompagnent, constamment, ta *Théogonie*, n'ont, à mon sens, rien d'une hyperbole.

Bref, cher *Hésiode*, de par la faveur de *Zeus* et de *Pallas* et l'inspiration de *Mnémosyne*, comme aussi par la splendeur de ton imagination et la rectitude de ton intelligence, tu as, sous le brillant manteau de ta *Généalogie* divine, accompli ce prodige d'engendrer une Muse nouvelle, ignorée de l'Olympe et du Parnasse!

HÉSIODE

Par les dieux immortels et tout puissants, tu sembles divaguer, *Callimaque*, et tes derniers propos sont pour moi dépourvus de toute intelligible signification.

Je ne suis pas *Oedipe* et ne saurais m'appliquer à résoudre des énigmes.

Si tu as fait un songe, *Callimaque*, accorde-moi, je te prie, la faveur de me l'expliquer.

CALLIMAQUE

Rien n'est plus simple, ni plus facile, ô doux prêtre d'Hélicon!

Cette Muse, inconnue même d'*Apollon*, est fille de ta raisonnable imagination et de ta persévérante perspicacité.

Tu l'ignorais encore toi-même, lorsque tu foules, pour la première fois, aux bruissements silencieux des asphodèles élégants, les Champs Elyséens.

Et ce que tu as accompli pour la hiérarchie de nos dieux et le culte de nos Muses, je l'ai réalisé pour la connaissance des œuvres de nos poètes, de nos philosophes, de nos érudits.

Cette science, que tu déployas dans ta *Théogonie*, j'en ai fait, à ton exemple, mais à ma façon, la science biographique et descriptive des Hommes de pensée et de leurs travaux.

Dans cette Alexandrie d'Égypte, dernier et brillant refuge de la culture hellénistique, à l'abri des palais du Mouséion et du Brouchion, que nous devons à la munificence du roi *Ptolémée Soter* j'ai gardé le trésor des œuvres de l'esprit et de la main, que l'activité, toujours renaissante, des auteurs, des calligraphes et des artisans tailleurs d'images, ne cessait d'y accumuler.

L'égide inspiratrice de la Muse énigmatique, dont tu ne sais pas encore le nom, m'a tenu en haleine constamment et la plupart de mes jours privés d'oisiveté se sont consumés à ciseler quelques Hymnes en l'honneur de *Zeus*, de *Pallas*, de *Diane* et d'*Apollon*, ou même, en manière de divertissement, à la gloire de la *Chevelure de Bérénice*, notre reine, mais, surtout, à dresser, avec une exactitude minutieuse, pour toutes les productions de l'intelligence créatrice, ces sortes de Catalogues d'un genre nouveau, que j'ai dénommés *Pinakes*.

Dans ces listes bien ordonnées, je me suis appliqué à faire connaître, pour chacun des créateurs divers dont j'avais à m'occuper, un aperçu de sa biographie et l'énoncé de ses ouvrages.

Mis en une place déterminée par une courte mention de son titre, ou de sa première ligne, chaque ouvrage était, d'ailleurs, suivi d'une brève analyse de son contenu, de son sujet ou de son objet, de façon à procurer, à chaque œuvre, l'utilisation la plus rationnelle, l'enviable approbation des lecteurs et le plus durable rayonnement dans l'oubliée postérité, née de la capricieuse mémoire des Hommes.

Au panégyriste des Dieux, que tu fus, cher *Hésiode*, a succédé, en quelque sorte, le panégyriste des œuvres de l'esprit, que je me suis efforcé d'être.

HÉSIODE

Mais, éloquent et disert *Callimaque*, cette Muse inconnue – et, à t'entendre, nouvelle –, dont tu vantés les mérites et m'entretiens d'enthousiasme et sans fatigue, quelle est-elle donc? et quel peut bien être son nom – voire son rang parmi les autres? et quel dieu, enfin, se targue de l'avoir engendrée?

CALLIMAQUE

Cette Muse de mystère, subtil *Hésiode*, n'a jamais fait retentir de sa voix le Temple d'Hélicon et, cependant, elle est Fille de ton ingéniosité et de ton œuvre de généalogiste divin.

C'est toi qui l'as formée à l'image de ton puissant esprit, mais c'est moi qui l'ai consacrée au service du labeur ordonné et du savoir utile, indéfiniment perpétué pour l'œuvre, scriptuaire ou imagée, de l'Homme intelligemment créateur.

Tout à la fois maîtresse et servante d'*Apollon*, et capable, par l'universalité de ses dons et de ses pouvoirs, de régenter, à bon escient et de prime droit, le Chœur, parfois indocile et discordant, des Neuf inséparables Filles de *Mnémosyne*, cette Muse, ultime et primordiale, dont un fronton du Mouséion alexandrin avait, jadis, consacré la jeune gloire, portait, alors et portera, sans doute encore, pour l'infini des âges, le nom rayonnant de

B I B Λ I O Γ Ρ Α Φ Ι Α

HÉSIODE

Fort bien, *Callimaque* de Cyrène, je me range à tes avis et partage ton admiration.

Et s'il m'était peut-être donné de retourner parmi les Hommes et d'y servir les Dieux, j'ajouterais, à ma *Théogonie*, le nom de ta Muse préférée.

CALLIMAQUE

Ton approbation, divin *Hésiode*, comble mon attente, car cette Muse, qui est bien la fille de ton génie et celle de mes soins ordonnés, je la révère au-delà de toutes les autres Muses, puisque, aux regards de tous, maintenant, elle est la Muse des Muses, l'«Ame royale» (*βασιλική ψυχή*) de la Connaissance, de l'Ordre et du Savoir, celle, pour tout dire, qui de

«par son visage, ressemble aux déesses»

Θεῆς εἰς ὤπα ἕοικεν